

Le fondateur des **crèches** en France

Jean-Baptiste Firmin Marbeau naît à Brive (rue Majour) le 18 mai 1798, d'un père négociant. Elève au collège des Doctrinaires, il passe toute son enfance à Brive, avant de partir à Paris faire des études de droit et devenir, en quelques années, docteur en droit.

Il achète une importante étude d'avoué près le tribunal de première instance de la Seine. Il se marie, et son fils naît en 1825. A Paris, il découvre aussi les conditions de vie de la classe ouvrière. Sa principale préoccupation est alors de combattre les injustices sociales, administratives ou politiques qui le chagrinent.

Mais surmené, il doit vendre son étude en 1831 pour prendre du repos. Une fois rétabli, il suit des cours à la Sorbonne et au Collège de France, et s'inscrit comme avocat à la Cour royale. Devenu adjoint au maire du 1^{er} arrondissement de Paris en 1834, il fonde la première crèche en 1844, structure d'une douzaine de « berceaux ». Il se consacre alors pendant plus de quarante ans aux œuvres philanthropiques, s'intéressant en particulier à l'enfance. Il est d'ailleurs connu à Paris et dans les capitales européennes sous le nom de « Marbeau-des-Crèches ».

Il est également l'auteur de plusieurs publications, dont une en 1834 : *Politique des intérêts ou essai sur les moyens d'améliorer le sort des travailleurs sans nuire aux proprié-*



Vue à l'angle de l'avenue de la gare (actuelle avenue Jean-Jaurès) et de l'avenue Firmin-Marbeau. Carte postale, 37 Fi 146, archives municipales de Brive.

taires ; de concilier l'ordre avec la liberté, la stabilité avec le progrès, signé « par un travailleur devenu propriétaire ». Son but est de pratiquer la charité sous toutes ses formes et d'être utile à ses semblables. Il est ainsi, entre 1847 et 1872, à l'origine de nombreux tracts et brochures répandant ses idées humanitaires sur les nourrices, les enfants abandonnés, le travail dans les prisons, l'interdiction de la mendicité... C'est lors de ses visites aux « salles d'asile » où des nourrices gardent les enfants des travailleuses dans des conditions d'hygiène déplorables, qu'il va découvrir les conditions de vie de ces populations.

En 1847, il fonde la Société des crèches parisiennes. Avec le soutien de l'Eglise catholique, les établissements se multiplient : en 1875, plusieurs dizaines de villes françaises possèdent une crèche (il en existe 90 exactement) et elles se développent également à l'étranger.

Mais il n'oublie pas Brive : il participe en 1841 à l'élévation de monuments en l'honneur du maréchal Brune et du docteur Majour ; en 1850, il intervient pour

diminuer les impôts du département, et il préside pendant cinq ans l'Association corrézienne de Paris fondée par Léon de Jouvenel. Travaillant infatigablement en faveur de l'enfance et des œuvres de bienfaisance, il meurt brusquement le 10 octobre 1875 à Saint-Cloud. Son fils Eugène Marbeau, conseiller d'Etat et officier de la Légion d'honneur lui-même, continuera son œuvre.

Texte et images : archives municipales.



Buste de Firmin Marbeau, signé Adam Salomon, milieu du XIX^e siècle. Coll. Musée Labenche, inv. 88.52.5. Photographie D. Courrèges.

Une avenue et un groupe scolaire portent son nom : l'école Firmin-Marbeau est construite en 1908, et l'avenue Firmin Marbeau (ci-dessus) relie la place de la République à l'avenue Jean-Jaurès.